

Dans *Critique de la Raison Automatique - Bêtise(s) et intelligence(s) de la numérisation du monde* (dir. Manola Antonioli ), Ed. Presses des Mines, Coll. Libres Opinions, Paris 2022, p. 149-158.

## La COVID: une menace globale à l'épreuve du nouveau paradigme prédictif dans le monde des data ?

(Dominique Deprins<sup>1</sup>)

### • Introduction

La pandémie du coronavirus mène à un double constat.

Le premier est celui de l'accélération de la numérisation du monde ; par les mesures sanitaires imposées par les pouvoirs publics, nous avons été contraints à une plongée vertigineuse dans le monde numérique. Ces mesures cherchent à enrailler la propagation du virus et de ses variants.

Le second constat n'est pas étranger au premier ; celui d'une gestion de la pandémie instruite par la statistique. Personne n'aura échappé à la visualisation répétée des données en courbes ascendantes inquiétantes de la prévalence du virus, la catégorisation de la population pour mieux cibler la dangerosité du virus et les prédictions de la cinétique de la pandémie reposant sur un nouveau paradigme ou sur les facteurs multiplicatifs de la propagation du virus.

### • Monde numérique, monde des data

Le monde numérique<sup>2</sup> est un monde de données massives numérisées, des données converties en une chaîne de caractères et de nombres qui

---

<sup>1</sup> Professeure Ordinaire Université Saint-Louis-Bruxelles-UCLouvain, Belgique

<sup>2</sup> Colin N. et H. Verdier, *L'âge de la multitude. Entreprendre et gouverner après la révolution numérique*, Armand Colin, 2013. Qu'est-ce que le numérique ? p. 211. Notamment, « le numérique se fonde sur une hybridation technologique : Internet, capteurs et senseurs, big data, cloud computing, outils de travail collaboratif, production d'images et de simulation, mécanique-robotique, communications sans contact, géolocalisation » sans oublier les innovations de rupture et la place centrale accordée aux entrepreneurs, un caractère massif (données massives, masse d'utilisateurs, hypercroissance, monopole de fait, etc.) qui place la vitesse de croissance et la scalabilité au cœur des stratégies.

représentent des informations. La matière première de la statistique, ce sont précisément les données, les données disponibles aujourd'hui en surabondance dans de nombreux domaines. Cet épisode épidémique confirme, s'il le fallait encore, que le monde des données numérisées<sup>3</sup> appartient à un âge statistique.

### • La statistique, l'incertitude et la prédiction

La statistique, c'est classer et prédire dans un monde incertain. La prédiction, selon A. Berthoz et C. Debru<sup>4</sup>, est une propriété fondamentale du vivant, au cœur de chacune de nos vies et de nos actions ; elle questionne comment l'humain se projette dans le futur et comment il réagit face à des situations qui, comme celle de la pandémie que nous vivons, l'obligent à reconfigurer son existence. L'incertitude est, quant à elle, une dimension essentielle de la condition humaine, de la vie en général, que la prédiction tente de circonscrire, voire de réduire. En somme, toute connaissance dans sa visée pragmatique est prédictive.

Les décisions politiques des pouvoirs publics en matière de protection sanitaire à l'occasion de cette pandémie ont été largement infléchies par les prédictions des experts-épidémiologistes qui étudient les maladies virales à travers des données et des méthodes statistiques.

« La grande politique est inséparable de la question de la vie<sup>5</sup> ». Et la grande préoccupation de la statistique, est, comme nous allons le montrer, la vie elle-même, sans doute dans ce qu'elle a de plus fort, de plus intense.

### • Le Big Data

Cet amas colossal de données que l'on peut croiser entre elles, couplé avec les nouveaux logiciels de traitement de données en masse, ont considérablement accru les capacités de l'analyse statistique, l'éloignant par-là de ses méthodes historiques<sup>6</sup>. Les géants du Web sont les premiers à s'être appropriés la puissance de traitements des données massives. Jim Gray parle de 4<sup>e</sup> paradigme épistémologique pour la science ; c'est la masse de données gigantesque, en perpétuel croissance, que l'on peut collecter et exploiter en temps réel, qui fait rupture dans les sciences et pas les calculs réalisés par les

---

<sup>3</sup> En ce sens « les données ne sont pas données » (A. Desrosières) puisque, numérisées, elles résultent de la transformation des informations en données, ce qui requiert leur capture, leur transmission et leur stockage.

<sup>4</sup> Berthoz A. et C. Debru, *Anticipation et Prédiction. Du geste au voyage mental*, (dir.), Odile Jacob, Paris, 2015.

<sup>5</sup> Lapujade D., *Deleuze, Les mouvements aberrants*, Aux Éditions de Minuit, 2018, p.44.

<sup>6</sup> Currien N., (inédit) *L'impact du Tsunami numérique*, Panel : « La Production des Données de l'INSEE à Google », Séminaire : Des Faits aux Données, (org.) F. Ewald et alii, École Nationale d'Assurance, 22 juin 2011, Paris.

machines, des nouvelles découvertes mathématiques ou même des nouveaux algorithmes. On parle de Big Data dès lors que ce volumineux corpus d'informations transformées en données, permet de faire des prédictions d'un type nouveau, c'est-à-dire par associations, en découvrant au sein de ces données, de nouveaux modèles ; les puissants algorithmes auto apprenant de l'I.A. ne cherchent pas à apprendre à un ordinateur à penser comme un humain mais permettent de détecter des connexions qu'on n'aurait jamais pu trouver dans des quantités plus petites de données. Il s'agit de chercher des modèles prédictifs dans des données de réemploi à faible densité en information ; ce qu'on appelle les traces numériques. Une volonté prédictive liée à sa visée, le réel lui-même ; c'est l'essence même du Big Data.

Le monde des data est un monde foisonnant, en mutations permanentes et encore très jeune. Il s'affranchit du monde du probable, un monde tissé de liens de probabilité et de causalité, dont l'épistémologie est celle de cause à effet; le monde des data en est son dehors, son envers.

Les modèles prédictifs au temps de la pandémie ont été tantôt des fictions appartenant au monde du probable, dans une indépassable tension entre une démarche hypothético-déductive et une démarche empirico-inductive, tantôt – certes, dans une moindre mesure – des modèles « data-driven », issus directement des données massives, qui, avec leur visée, le réel lui-même, s'éloignent des fictions.

### • Le monde des data, le dehors du monde du probable

Cette masse gigantesque de données, générée en continu, sous l'impulsion de la montée en puissance des réseaux sociaux, de la téléphonie mobile et de l'Internet des objets<sup>7</sup>, va révéler notre propre machinerie et la machinerie, les rouages du monde du probable, par sa propre réversion. « Comment ça marche ? », comme on peut demander comment marche une machine. Avec ce geyser continu de données, il n'y serait plus question de se laisser duper par les fictions du monde du probable, celle de la probabilité en tant que fiction métaphysique, celles des risques comme événements destinés à voiler l'incertitude. C'est de ce monde entièrement bâti sur des fictions qui charpentent de fond en comble son corps social dont le monde des data se libère. Les modèles prédictifs du monde du probable sont donc des fictions avec une visée de vérité ; la statistique est là pour

---

<sup>7</sup> Delort P., LE BIG DATA, Que sais-je ? puf, n°4027, 2015, p.16. « L'Internet des objets (Internet of Things) [...] est constitué de l'ensemble des objets de la vie qui sont lisibles, reconnaissables, localisables, adressables et/ou contrôlables par Internet » selon différentes technologies.

« domestiquer le hasard » (I. Hacking). Prédire, c'est alors réduire l'incertitude en réduisant la diversité du monde.

Le monde du probable a sa logique propre. Mais « Logique ne veut pas dire rationnel »<sup>8</sup>, ni même abstrait ; c'est un mode selon lequel se peuplent la pensée, les affects, le mental et les politiques des hommes du probable qui nous préoccupe. La logique du monde du probable est une logique conjonctive dont le fondement sans contenu positif est un non-rapport ; elle inscrira une *tension signifiante* indépassable entre les effets et leurs causes seulement probables dès lors que les effets chercheront à remonter à leurs causes dans une démarche inductive et reconstructive. Il y a une coupure entre les effets et leurs causes probables ; on ignore ce qu'il s'y passe. Que se passe-t-il au juste entre les mesures sanitaires de restriction et la cinétique de la pandémie ? Personne ne le sait car nous en ignorons les lois de causalité ; on ne dispose que de lois de probabilité qui idéalisent des régularités constatées. Et ce ne sont pas les myriades de données qui régleront ce problème dit de l'induction ; rien ne viendra colmater ou même réduire la brèche du probable.

### • Prédiction de la propagation du coronavirus par les algorithmes de l'IA :

De plus en plus, on a recours à des prédictions d'un paradigme nouveau, basé sur des corrélations pour prédire la propagation des maladies infectieuses. Rappelons que l'essence du Big Data est de détecter, à partir d'un volumineux corpus de données, des connexions qu'on n'aurait pas pu repérer dans des volumes plus petits. Ces connexions seront des corrélations d'un type nouveau, des « pures » corrélations.

La société canadienne BlueDot<sup>9</sup>, par exemple, a développé un algorithme qui traite de « nombreuses données rassemblant des articles des médias en dizaines de langues, des rapports de réseaux de suivis de maladies végétales et animales et des données sur les billets d'avion »<sup>10</sup>. BlueDot prétend que son algorithme simule et prédit mieux les épidémies que ceux qui s'appuient sur des données officielles de santé publique.

Plutôt que s'intéresser, comme le fait l'épidémiologie classique, au moment et au lieu où les gens ont contracté le coronavirus pour découvrir la source

---

<sup>8</sup> Lapujade D., *Deleuze. Les mouvements aberrants*, Les Éditions de minuit, 2014, p. 13.

<sup>9</sup> Voir article : <https://theconversation.com/predire-la-propagation-du-coronavirus-grace-a-lintelligence-artificielle-133289>

<sup>10</sup> Voir article, *Ibid.*

de l'épidémie et les populations les plus à risque, BlueDot cherche à modéliser la propagation même du virus afin de prédire au plus vite l'apparition de l'épidémie avant qu'elle ne se propage ainsi que la vitesse et la distance de dissémination. Aussi BlueDot a-t-elle pu mettre en garde contre le nouveau coronavirus avant que les organismes de santé publique américains (CDC) avec leur réseau sentinelle et l'Organisation mondiale de la santé (OMS) ne lancent l'alerte.

La valeur des traces numériques, collectées et conservées par BlueDot, se trouve dans leur potentiel illimité de réutilisation. Les corrélations identifiées par les algorithmes de BlueDot entre la fréquence de certaines informations numérisées repérées dans la masse des données et la propagation du coronavirus dans le temps et dans l'espace fut le résultat de tests effectués sur des quantités de mots-clés les plus fréquents dans les données de BlueDot à l'aide d'une myriade de modèles. Et là, les algorithmes peuvent trouver des mots-clés comme « annulation de vols », « remèdes », « symptômes » etc<sup>11</sup>. qui, combinés tous ensemble selon un modèle mathématique, présentent une forte *corrélation* avec la propagation du coronavirus. Comme les CDC, l'équipe de BlueDot pouvait prédire où le coronavirus s'était propagé mais elle a su en outre le faire quasiment en temps réel et ainsi prendre de l'avance sur le futur.

Le monde des data s'affranchit des liens signifiants de probabilité et des « causalités miraculeuses »<sup>12</sup> du monde du probable. En effet, les mots-clés relatifs au trafic aérien pour BlueDot ne « causent »<sup>13</sup> pas une dynamique plus ou moins grande de la propagation du virus ou le moment où débutera la pandémie ; ces requêtes ne sont pas des variables « explicatives » au sens où elles seraient des « causes probables » de la pandémie, comme les mesures de restrictions sanitaires sont les causes probables de la cinétique de la pandémie et justifient, dans une *visée* pragmatique en tension avec une *visée* de vérité, l'application de leurs mesures, pourvu que le modèle soit statistiquement significatif.

### • Le nouveau paradigme prédictif du monde des data : une rupture épistémologique

---

<sup>11</sup> L'article cité concernant BlueDot dans The Conversation, ne donnent pas ses mots-clés ; ceux qui sont cités ici pourraient en faire partie et sont donnés pour plus de clarté.

<sup>12</sup> Lapujade D., *Deleuze, Les mouvements aberrants*, Les Éditions de Minuit, 2014, p. 148.

<sup>13</sup> Delort P., *Op. Cit.*, p. 76. Comme le fait remarquer P. Delort, c'est la grippe qui « cause » la recherche des 45 mots-clés qui sont les variables explicatives de la régression « prédisant » le niveau de grippe, 15 jours avant les médecins, dans le cas de Google Flu en 2009. En revanche, ce ne sont pas les mots-clés retenus comme variables explicatives du modèle qui sont des causes même seulement probables de l'épidémie de grippe.

De fait, la statistique a fabriqué quelque chose qui est contraire aux principes de la pensée ; un lien spécifique qui nous révèle dans quel monde nous entrons.

Avec le Big Data, c'est l'application des méthodes qu'on nomme « data-driven »<sup>14</sup> où les données prévalent sur les hypothèses dans la genèse de la science ; l'idée que les modèles peuvent naître des données plutôt qu'être issus de la théorie et confrontés aux données, révèle un raisonnement inductif qui introduit de l'incertitude. La statistique inductive est au cœur du Big Data qui va créer des modèles à capacité prédictive. En *partant* d'un modèle, on risquerait même de supprimer d'emblée ce que cherche précisément le Big Data ; des données par lesquelles intégrer l'anomalie, l'improbable, le désordre, l'aberrant, en bref, l'incertitude. Les données aberrantes menacent autant l'analyse et le traitement statistiques des données massives qu'elles n'en libèrent sa puissance. En revanche, les questions causales relatives à la propagation du virus ne peuvent jamais trouver de réponse à partir des seules données de BlueDot : « Les données ne comprennent pas les causes et les effets »<sup>15</sup>.

Au nouvel âge des données, ce qui libère de la cause seulement probable, c'est précisément la corrélation statistique<sup>16</sup>. La corrélation n'est autre qu'« une prédiction - avec une plus ou moins grande probabilité - d'une variable à partir d'une ou plusieurs *autres variables seulement utiles* qui se substituent efficacement au fonctionnement interne du phénomène »<sup>17 18</sup>. La panoplie des modèles de Blue Dot ne sont plus des fictions comme les modèles explicatifs avec leur coupure paradigmatique du probable entre le modèle, représentation de la réalité, et la réalité elle-même, mais des modèles seulement utiles pour tester les mots-clés ; une mesure du trafic

---

<sup>14</sup> Démarches « data driven », conduites par les données elles-mêmes, logique inversée de celle des démarches « hypothesis driven » : partir des données et chercher des régularités ou des singularités pouvant susciter des hypothèses. P. Delort, *Op. Cit.*, p. 95.

<sup>15</sup> Mackenzie D. and J. Pearl, *The book of Why: The New Science of Cause and Effect*, Basic Books, NY, 2018, p.26.: "Data do not understand causes and effect".

<sup>16</sup> Desrosières A., « Statistique » dans le *Dictionnaire d'histoire et de philosophie des sciences*, (dir.) Dominique Lecourt, Puf, Paris, 1999, p. 878. Le lien avec le monde des données massives m'appartient totalement.

<sup>17</sup> Le coefficient de corrélation entre deux variables X et Y est un nombre sans unité de mesure et compris entre -1 et +1 : il se calcule par le rapport de la covariance entre les 2 variables sur le produit de leurs écarts-types respectifs. C'est le coefficient de corrélation de Pearson ; il en existe d'autres comme le coefficient de corrélation de Spearman, le  $\tau$  de Kendall, le coefficient de corrélation multiple, la corrélation polychorique, etc.

<sup>18</sup> Cette façon de penser est proche d'une probabilité conditionnelle ; sachant que quelqu'un achète des couche-culotte, le samedi, quelle est la probabilité qu'il achète aussi de la bière ?

aérien sera une des variables seulement utiles dont BlueDot va se servir pour ses prédictions, sans comprendre comment fonctionne l'épidémie.

Ces corrélations d'un style nouveau s'exonèrent des liens de causalité et des liens de probabilité<sup>19</sup> ; ces simples corrélations aboutissent à elles seules à des solutions non-théorisées qui ne relèvent pas de la fiction.

La corrélation appartient, quant à elle, « au langage des co-occurrences, de la présence simultanée de certains traits, [...] dont les connexions mutuelles, mesurées par cette corrélation, sont susceptibles de se reproduire dans l'avenir, sans en comprendre les raisons »<sup>20</sup>. Ce sont des connexions a-signifiantes qu'établissent ces nouvelles corrélations statistiques ; elles sont paradigmatiques de l'Analyse Prédicative du monde des data qui cherche à prédire des événements *avant* même qu'ils n'arrivent ou en temps réel comme BlueDot a pu prédire où et quand arriverait l'épidémie du coronavirus en temps réel.

C'est ce langage de la co-occurrence qui va s'imposer et se généraliser dans l'univers numérique ; celui des associations qui font rentrer en rapport des phénomènes à force de ne pas en avoir, comme la corrélation entre le trafic aérien et l'arrivée de l'épidémie. Avec cette nouvelles science des corrélations, le primat du sens – un sens « sédentaire<sup>21</sup> » - est destitué au profit de l'usage.

C'est une rupture épistémologique ; d'une épistémologie de cause à effet pour une épistémologie de l'usage<sup>22</sup> où la seule question qui vaille désormais est « Comment ça marche ? » et non plus, « Qu'est-ce que ça veut dire ? ». On

---

<sup>19</sup> La libération de la tension signifiante du probable entre les effets et leurs causes probables va rendre possible un lien de pure corrélation qui « suffira » à l'univers des données parce que ce sont les interrelations entre les mégadonnées qui importent, pas les données personnelles.

<sup>20</sup> Desrosières A., « Statistique », dans le *Dictionnaire d'histoire et de philosophie des sciences*, (dir.) Dominique Lecourt, Puf, Paris, 1999, p.878.

<sup>21</sup> Zourabichvili F., Vocabulaire de Deleuze, dans Vocabulaire de... (dir.) J-P. Zarader, ellipses, 2003, p. 31. « non pas un renoncement au sens, mais au contraire sa productivité, dans un refus de la confusion sens-signification »,

<sup>22</sup> Mackenzie D. and J. Pearl, *Op. Cit.*, p. 32. Judea Pearl reprend l'échelle de la causalité d'Alan Turing, pionnier de l'IA, à laquelle appartiennent les algorithmes du Big Data. Cette échelle de la causalité a 3 échelons différents de mode d'apprentissage, chacun libérant les capacités que ceux d'en-dessous n'ont pas. En bas de l'échelle, se trouvent ceux qui prédisent exclusivement empiriquement, par associations ou connexions ; ce sont les animaux et ... les robots de l'IA – on pourrait y ajouter les statisticiens du Big Data ! En haut de l'échelle bien verticalement dressée, se trouve l'apprentissage contrefactuel qui permet d'imaginer des mondes qui n'existent pas et de déduire des raisons des phénomènes observés. C'est l'échelon de l'humanisation de la pensée, celle du monde du probable avec sa tension signifiante, dont le travail consiste à *considérer et à articuler des hypothèses de fond sur la façon dont le monde fonctionne*. On comprend dès lors que les auteurs disent que les questions causales ne peuvent jamais trouver de réponse à partir des seules données.

sort des cadres préétablis d'interprétations transcendantes<sup>23</sup>, toujours rétroactives, toujours déjà-là, pour se procurer les moyens de suivre au plus près la situation épidémique en devenir. L'usage l'emporte sur le sens, artifice du langage ; le rapport à la réalité des choses devient exclusivement pragmatique.

- La logique « connective » du monde des data : la logique du désir

La logique de ce langage de la co-occurrence des corrélations est double : « connective<sup>24</sup> » d'abord, « disjonctive inclusive<sup>25</sup> », ensuite. La logique connective est celle des connexions successives entre nos machines numériques hétérogènes et hybrides, connectées les unes aux autres et auxquelles nous sommes connectés. La logique disjonctive inclusive vient recouvrir la logique connective préalable aux flux de data que nous générons spontanément, passant d'une machine numérique à l'autre. Cette logique disjonctive inclusive libère de la tension signifiante « indépassable » du probable, instaurant du même coup, un rapport, là où la logique conjonctive du probable reposait sur un non-rapport, et transforme la disjonction qui, au lieu de désunir, devient une relation. Outre sa quantification, c'est exactement ce que l'on peut dire d'une « pure » corrélation.

C'est une logique qui permet d'être, en même temps, totalement pour *et* totalement contre ce monde digitalisé ; des contrastes sans contradiction. « Ce n'est pas une oscillation entre deux pôles [contraires] mais la corrélation de deux faces inséparables »<sup>26</sup>. Du probable au possible, le monde numérique où il n'est plus question de ne pas agir s'est résolument tourné vers le futur. Dans un positivisme assumé, il considère la cause comme illusoire.

« L'humble corrélation » tire sa force et son pouvoir, de sa faiblesse ; elle nous dispense de penser, signant ainsi la fin de la pensée humanisée<sup>27</sup> du monde du probable. *Et*, de façon inséparable, de cette déshumanisation de la pensée, de

---

<sup>23</sup> Zourabichvili F., *Ibid.*, p. 56. « L'interprétation [racine de la fiction] est un signifié en attente d'une signification, toujours déjà-là » ? On cherche « une nouvelle forme de lien distincte de la totalisation interprétative transcendante qui entraîne à reconnaître toujours déjà ce qui arrive au lieu de procurer les moyens d'en suivre le devenir ».

<sup>24</sup> Deleuze G. et F. Guattari, *L'Anti-Œdipe, Capitalisme et Schizophrénie 1*, Nouvelle Édition Augmentée, Collection « Critique », Les Éditions de Minuit, 2005. Les auteurs parlent de forme *connective*: "et", "et puis" ... soulignant la production d'un flux dont le sujet de ces working machines désirantes que nous sommes est "un étrange sujet, sans identité fixe [...] renaissant à chaque état", p. 11 et 23

<sup>25</sup> Deleuze G. et F. Guattari, *Ibid.*, p. 18. « Le « soit...soit » schizophrénique... »

<sup>26</sup> Zourabichvili F., *Op. Cit.*, p. 9.

<sup>27</sup> La fin de la pensée proprement dite est décrite par S. Žižek, comme « la réduction de l'homme réagissant à des stimuli extérieurs », comme le permet le langage de la co-occurrence de la corrélation. Žižek S., *La Subjectivité à venir. Essais critiques*, Éditions Flammarion, Paris, 2006, p.18.

cet impensé émotionnel, « s'ouvrent de nouvelles possibilités de pensée sauvage »<sup>28</sup> et créatrice.

Il se fait que la logique disjonctive inclusive couplée à la logique connective constituent la logique même du désir, notre part la plus vivante. Les corrélations effectuent les opérations du désir car « Produire du lien, c'est effectuer les opérations du désir »<sup>29</sup> ; « le désir, [c'est] l'objectivité de l'homme »<sup>30</sup>, son fondement positif à l'âge positif du Big Data. Ne parle-t-on pas d'une libération des flux du désir à l'âge numérique ? Que nous aurions atteint un espace de totale liberté par le numérique ? Précisément, « C'est dans l'écroulement général de la question [du sens]« qu'est-ce que ça veut dire ? » que le désir fait son entrée »<sup>31</sup>. L'effondrement du primat de la signification est « un non-sens réel, non langagier, a-signifiant »<sup>32</sup> celui des corrélations nouvelles du Big Data, liens distendus qui ne coupent pas de la vie.

Mais de quel désir parle-t-on ? En tous les cas, il n'est pas à chercher du côté du manque d'un objet, du rêve, du fantasme, de la représentation. Ni réductible au plaisir. Il s'agit d'un désir, processus de singularisation qui ne sera plus réprimé par le désir de sa propre répression dans une servitude à un corps social, à son organisation et aux codes sociaux et familiaux prescrits par le monde du probable pour pouvoir en être. Et pourtant, cette singularisation que révèlent ces « pures » corrélations ne permet pas nécessairement de se libérer en allant au-delà des territoires où l'on aurait pu s'enfermer, dès lors qu'elle est capturée par les Géants du Web à des fins commerciales... Eric Smith, CEO de Google, n'annonçait-il pas que Google connaîtrait nos désirs mieux – et donc avant – nous-mêmes ?

### • Objectivation des singularités

Certes, le monde des data est le monde de la singularisation et de la différenciation ; « *objectiv[er] les individus comme autant de singularités que l'on cherche à traiter en tant que telles [...]* »<sup>33</sup>. Les profils sont l'objectivation de nos singularités ; le profil médical objective, quant à lui, nos risques

---

<sup>28</sup> Žižek S, *Ibid.*, p. 18.

<sup>29</sup> Deleuze G. et F. Guattari, *L'Anti Œdipe, Op. Cit.*, p.50.

<sup>30</sup> Deleuze G. et F. Guattari, *Ibid.*, p. 35.

<sup>31</sup> Deleuze G. et F. Guattari, *Ibid.*, p. 130.

<sup>32</sup> Lapujade D., *Op. Cit.*, p. 136.

<sup>33</sup> Ewald F., « Assurance, prévention, prédiction... dans l'univers du Big Data », 2014, p.12 : <https://actuairebigdata.wordpress.com/2014/04/18/vers-un-nouveau-paradigme-de-lassurance-francois-ewald/>

sanitaires singuliers qui nous différentient les uns des autres et dont nous sommes désormais responsables en tant qu'agents de notre propre santé.

On le voit. La rencontre avec les données est une nouvelle expérience du risque, une nouvelle forme d'incertitude, une incertitude intégrée dans les données au plus près du Réel ; les nouveaux risques se trouvent dans les données, sanitaires ou autres.

La préemption<sup>34</sup> est alors l'opérativité de ce nouveau paradigme prédictif: elle cherche à « opérer sur la menace »<sup>35</sup>, sanitaire ou autre, floue, pas encore déterminée.

Avec le Big Data, opérer sur la menace sanitaire implique « d'opérer dans le présent sur une menace future »<sup>36</sup> comme BlueDot l'a fait pour l'épidémie dans sa dimension de menace globale<sup>37</sup> alors que la menace n'était encore que potentielle ; prédire l'épidémie avant qu'elle ne se propage pour prendre de l'avance sur le futur. La présomption d'un futur incertain qui présidait à toute volonté prédictive s'estompe. La préemption est aussi l'opérationnalité de la manipulation génétique ; dans les labos P4, des virus non contagieux pour l'humain sont travaillés génétiquement en virus contagieux dans un « gain de fonction » afin de pouvoir préparer leurs vaccins *avant que* ne survienne l'épidémie virale. Qu'est-ce d'autre qu'une politique de l'affect - ou une politique du désir – dont le registre dominant est la peur, là où le désir désire sa propre répression. La préemption est l'opérativité même des prédictions du Big Data ; une « futurité présente »<sup>38</sup> comme dit Massumi, où il est question d'agir sur le temps d'avant pour infléchir le cours du futur et non, de se préparer à l'imprévu. Les prédictions du Big Data recèlent un ontopouvoir; « un pouvoir positif d'amener à l'être »<sup>39</sup>, à nos singularités ; faire produire nos désirs, levés par les corrélations du Big Data, lesquelles « s'insinue[nt] dans les pores du monde où la vie est frémissante, sur le point d'être ce qu'elle devient, pour l'instant, à peine là »<sup>40</sup>.

---

<sup>34</sup> Massumi B., *Ontopouvoir, Guerre, Pouvoir, Perception*, Collection Drama, Les presses du réel, 2021. « La préemption, logique de pouvoir opérative, [...] combinant une ontologie avec une épistémologie » n'est ni la prévention, ni la dissuasion, p.16.

<sup>35</sup> Massumi B., *Ibid.*, Quatrième de couverture.

<sup>36</sup> Massumi B., *Ibid.*, p.22.

<sup>37</sup> La pandémie fait partie des dangers sanitaires dans leur dimension de menaces globales qui sont visés par le Principe de Précaution adossé à la Constitution française. Ces dangers sont irréversibles et imprévisibles. La dilatation du temps entre les causes et leurs supposés effets ruine toute épistémologie de cause à effet; il ne reste que la prédiction à laquelle encourage H. Jonas, dans son « Principe responsabilité », justifiée par une heuristique de la peur.

<sup>38</sup> Massumi B., *Ibid.* Op. Cit., p.22-23.

<sup>39</sup> Massumi B., *Ibid.* Op. Cit., p.8.

<sup>40</sup> Massumi B., *Ibid.* Op. Cit., p.8.

## • Conclusions

Dans le monde des data, il n'est plus question d' « asservir la chair des données à l'âme des formules »<sup>41</sup>. On préfère sacrifier le sens au vivant, un vivant qui ne se confond pas avec le fonctionnement organique du corps. Ne plus « être séparé du Réel et coupé de la vie »<sup>42</sup>. La vie, le vivant se trouve désormais dans les données. Le vivant sera alors traité comme tel, comme un ensemble de données ; littéralement, un « corps sans organe » dont parle Deleuze et Guattari, l'improductif, rebelle à tout fondement et à toute causalité, destruction *et* construction inséparablement corrélées car agent de déliaison qui défait l'organisation du corps organique *et* agent de liaison par les corrélations inédites qu'y traquent les algorithmes de l'IA ; un potentiel de liaisons inédites et une catatonie numérique, inséparables ; le corps du désir dataifié,<sup>43</sup> à la pointe de la déterritorialisation.

Le monde numérique à cet âge statistique est, par sa logique, celui du pire *et* du meilleur, avec ses périls et ses promesses corrélés de façons indépassables ; il détient une puissance de vie sans précédent par sa créativité<sup>44</sup> - il est prêt à tout redécouvrir - *et* recèle un haut potentiel de destruction, dans une grande intimité entre la vie et la mort ; les nouvelles technologies vaccinales mises en œuvre à l'occasion de la pandémie du coronavirus appliquées à l'échelle planétaire révèlent particulièrement cette co-occurrence indépassable entre les deux faces de la vie et de la mort dans le monde des données massives.

L'automatisation à l'âge du Big Data n'est pas tant celle de la raison que celle de ce qui précisément échappe à la raison et qui, itératif et sériel, s'y prête particulièrement : le désir de l'homme, cet « irrationnel de toute rationalité »<sup>45</sup>, « le réel [lui-même qui] n'est pas impossible<sup>46</sup> »<sup>47</sup> et « qui ne veut rien dire »<sup>48</sup>...

---

<sup>41</sup> Benzecri J-P., *L'Analyse des données*. Tome 1 : *La Taxinomie*, [Dunod](#), 1973, p.15.

<sup>42</sup> Deleuze G. et F. Guattari, *Op. Cit.*, p.27.

<sup>43</sup> Un corps du désir dataifié pour un data-capitalisme de la préemption.

<sup>44</sup> La créativité ne se réduit pas aux innovations technologiques.

<sup>45</sup> Deleuze G. et F. Guattari, *Ibid.*, p. 455.

<sup>46</sup> Mark Twain, « Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait »

<sup>47</sup> Deleuze G. et F. Guattari, *Ibid*, p. 35.

<sup>48</sup> Lapujade D., *Op. Cit.*, p. 135.